

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **11 (1877)**

Heft 5

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, 1^{re} mai 1877.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an, chez M. le Dr. Guillaume, directeur du Penitencier à Neuchâtel.

Un palmier à Boudry.

Un des meilleurs botanistes du canton de Neuchâtel aperçut un jour dans un pot de fleurs, placé sur la tablette d'une des fenêtres de son cabinet de travail, une petite plante de forme étrange végétant à côté du beau géranium à fleurs rouges qui s'épanouissait dans le vase.

Il prit au premier moment cette plante pour une mauvaise herbe, et il s'appretait à l'arracher, lorsqu'après avoir réfléchi il préféra la laisser pousser pour l'observer à son aise, car elle présentait des caractères tout particuliers.

Au bout de quelques mois la plante ayant pris un certain développement il constata avec la plus grande surprise que la mauvaise herbe appartenait à la famille des palmiers. Par quel miracle la semence de ce végétal africain avait réussi à pénétrer dans son appartement, c'était un mystère pour lui. Après bien des recherches inutiles il eut enfin la clef du prodige, en voyant un cornet jadis rempli de dattes séchées qui se trouvait depuis une année déjà sur une étagère du cabinet en compagnie de coquillages et d'échantillons de minéraux. Ayant questionné les habitants de la maison, il apprit qu'une petite fille s'était introduite dans sa chambre et qu'ayant découvert le cornet aux dattes elle n'avait pu s'empêcher de goûter du fruit défendu; entendant du bruit dans l'escalier et craignant d'être découverte, l'enfant avait avalé la datte au risque de s'étouffer, et s'était dépêchée de planter le noyau du fruit dérobé dans la terre qui garnissait le pot de fleurs, afin de dérober aux regards le corps du délit. C'est ainsi qu'un palmier du désert avait pris naissance dans un vase à fleurs neuchâtelois.

Un ancien clubiste de la section de l'Arène.

Le lac gelé. (1830).

Le croquis du peintre G. de Merveilleux qui nous est obligeamment communiqué par sa famille, porte la légende que nous transcrivons ci-dessus, il pourrait plus judicieusement s'appeler le lac dégelé, puisqu'il représente la débacle des glaces, un moment où l'immense croûte qui recouvrait les eaux fut subitement rompue avec un bruit de détonations sourdes. Le vide s'est déjà fait devant notre ville, tandis



qu'une fissure oblique s'ouvre dans la direction du Guilly.

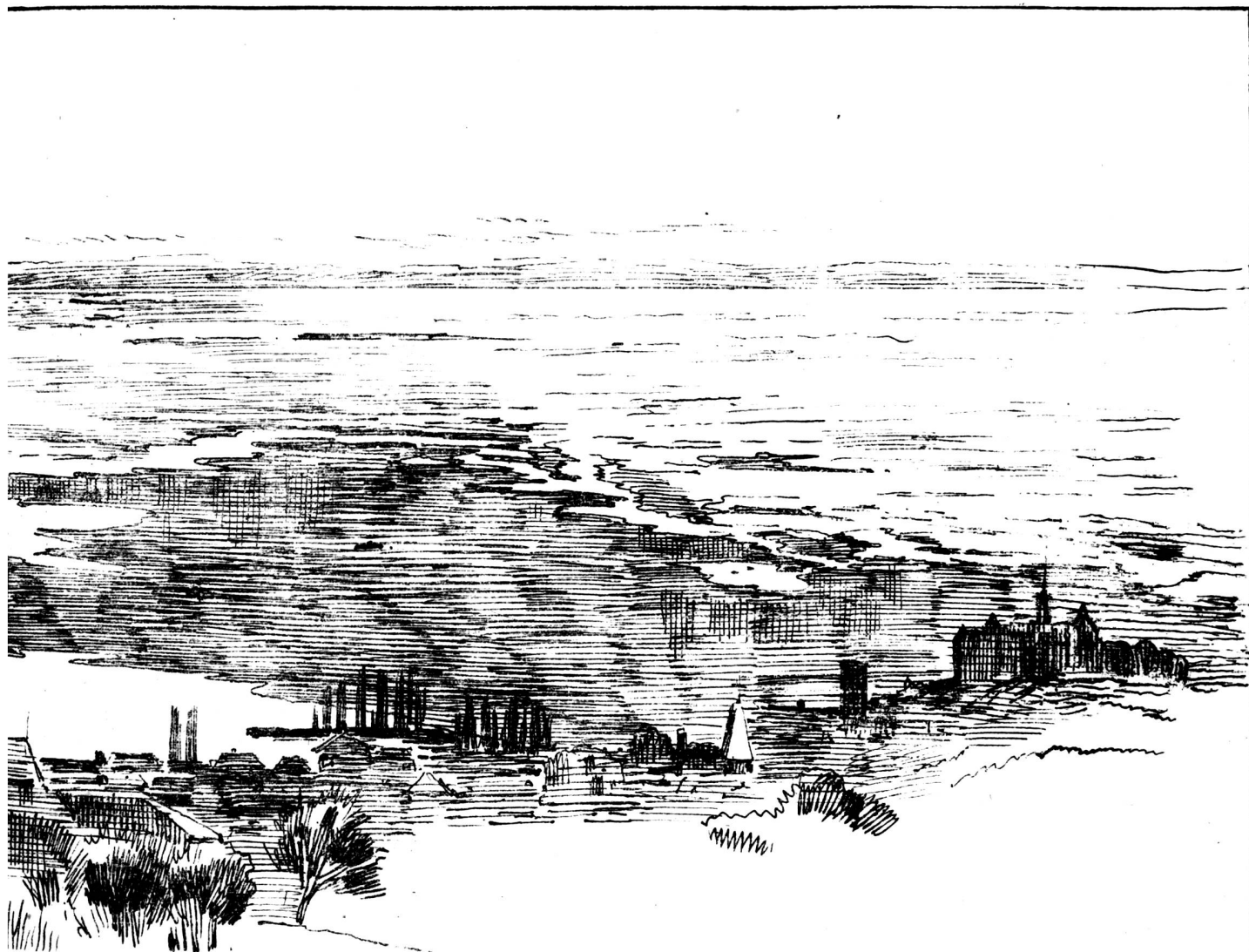
Nous respectons ici les indications rapides du croquis, en les reproduisant exactement, il nous serait difficile du reste de reconstituer le Neuchâtel de 1830, singulièrement modifié aujourd'hui; la silhouette du château et de la collégiale à droite, les peupliers du port et la promenade du Crêt permettent cependant de s'orienter dans cette page qui retrace un événement dont le souvenir a du reste été conservé par plusieurs planches lithographiées.

Marin, mars 1877.

A. Bachelin

On ne tira pas sans intérêt l'extrait suivant tiré d'un journal de famille. Nous conservons le style et l'orthographe de l'époque.

Remarque considérable fruit q'homme vivant na ouy dire le semblable. Le Vendredy 25 janvier 1695 le lac de Neuchâtel par un temps calme sans vent, a comencé à geler et il a toujours augmenté à geler plus avant; donc le iendy 31 dit, le Sr Jean Fredric Pury confiseur, et le Sr Jean Depierre chappellier tous deux de cette ville ont passé à pied sec sur la glace ce dit jour droit à Port Alban, ont aussy traversé ledit lac à pied sec sur la glace qui sont les Srs Nicolas Benzely, M^{re} cordonnier et abram Rou charpentier aussy bourgeois de cette ville sans scausoir quil y en eut dedia des passés, donc ils se sont tous rencon-



très à la couchée audit port alban, et le lendemain ils sont revenus sur leurs pas en toute secreté puisque pour la foire de Chandeleur de cette ville qui a esté le 5 fevrier dit an. on a traversé ledit lac avec plusieurs trainaux; le 4 dit. on a retraversé tout le long de la foire avec les dits trainaux qu'oy que ce ne fut qua bras sans boeufs ny cheuaux, et on a mesuré la glace en divers endroits, on a trouvé quelle a environ 9 pouces d'épaisseur, et le 14 fevrier suivant par un souffle ou gonfle qui s'est fait dessous la glace il est sorti un tas ou monceau de glaçons par dessous la glace du lac que le bout du port en a esté renversé qu'oy qu'il fut de gros quartiers de roche dure, et ledit monceau de glaçons s'est arrêté sur le granier delà le port du costé de bize et de hauteur et largeur d'une moitié maison et a demeuré longtemps à cause du froid qui continuoit et 10 jours après environ le 24 fevrier le lac a esté tout rompu et degellé d'une nuit par un vent sans faire aucun mal ny domage Par la Grâce de Dieu."

Phénomène remarquable de végétation. Vous trouverez ci-après, nous écrit un de nos aimables collaborateurs, la représentation assez fidèle et de grandeur naturelle d'une pomme de terre qui fut trouvée l'autre jour dans une cave où elle avait été oubliée depuis l'automne 1875, cachée qu'elle était derrière d'autres objets. Cette pomme de terre, une américaine,

quoique placée à une assez grande distance du sol sur une planche, avait cependant poussé et formé une plante entière avec racines et rameaux, feuilles et tubercules, il va sans dire. J'ai compté plus de 25 de ces petites pommes (a) qui dénotent leur race par les petites taches roses dont elle est ornée. chose plus remarquable encore, cette plante est encore vivante huit mois au moins passée sur une planche nue où il n'y a de terre et d'autre humidité que celle de l'atmosphère. On voit que c'est la pomme de terre elle-même qui a produit et entretient tout ce petit buisson en l'alimentant de sa propre substance. Aussi s'est-elle ridée et desséchée d'une manière extraordinaire. Encore une chose intéressante, c'est que l'on a là sous les yeux une preuve palpable de ce fait reconnu déjà du reste et admis en botanique, c'est que dans les végétaux les racines et les branches ne sont pas des parties essentiellement différentes, mais que les rameaux ne sont pour ainsi dire que les racines supérieures de la plante, ou les racines les rameaux inférieurs. En effet, les trois gros germes roses qui ont poussé sur la pomme de terre sont dans leur partie inférieure de véritables racines portant des tubercules tout formés, tandis que dans leur partie supérieure ces mêmes germes ont des feuilles bien visibles.



Nous avons reçu d'une de nos jeunes lectrices, âgée de 9 ans la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur ! Je veux vous raconter l'histoire de deux lapins. Comme j'étais à la campagne et qu'on cherchait à m'empêcher de rôder autour du cheval et des vaches qui auraient pu me faire du mal, une bonne tante alla avec moi et deux demoiselles chercher chez mon oncle dont la maison est à cinq minutes de distance, deux charmants petits lapins. Ils étaient roux et blancs et avaient un joli petit nez rose. On en donna un à une des demoiselles qui nous accompagnaient. Nous les menions dans le dos, la demoiselle avait mis au cou de son lapin un beau ruban rose, tandis que moi, voulant l'imiter, je mis au cou du mien une ficelle. Mais il paraît que je lui fis mal, il cria tant, que je le rapportai, ainsi que l'autre, dans leur maison. Un jour j'allai leur porter leur son, leur eau fraîche, ils étaient encore là. Revenant plus tard je ne trouvais plus de lapins. J'allai en toute hâte à la cuisine en criant : Les lapins ne sont plus là. Tout le monde alla voir, adieu les lapins. Que fallait-il faire ? Battre tous les chats de la maison ? On soupçonna le chien du vieux François. Bientôt on nous fit savoir que les petits lapins étaient retournés seuls vers leur maman, leurs frères et leurs sœurs. Monsieur, je vous prie de dessiner ces deux lapins qui avaient une si bonne mémoire et ayez la bonté de m'envoyer le Rameau dans lequel vous écrirez cela. Agréés etc Louise B.

